

**OBSERVATOIRE  
DU SIDA ET  
DES SEXUALITÉS**

**Séminaire de  
l'Observatoire du sida et des sexualités**  
Université Saint-Louis - Bruxelles  
**2019-2020**

# **POLITISER LA SANTÉ SEXUELLE**

**recherche, prévention  
et militantisme**

**COORDONNÉ PAR**

Sarah Demart, Sandrine Detandt et Charlotte Pezeril

**Le séminaire de recherche interdisciplinaire de l'Observatoire du sida et des sexualités (Université Saint-Louis - Bruxelles) a pour objectif d'approfondir les interactions, et parfois les écarts, entre les questions de santé, de genre, de sexualité et de race dans le champ de la santé sexuelle.**

**L'une des spécificités de la recherche sur le VIH/sida est d'avoir, dès le départ, essayé de penser ensemble les enjeux de sexualité et de santé, en y ajoutant de surcroît une perspective éthique de droits du patient et de lutte contre les discriminations et la stigmatisation. L'un de ses écueils est sa tendance à invisibiliser la race et à n'envisager le genre et la sexualité qu'à travers le prisme de la santé publique ou de la promotion de la santé. Ces écueils ont à voir avec la tendance à délégitimer les sciences sociales au profit d'approches biomédicales qui tendent notamment à hiérarchiser les savoirs et à sectoriser les catégories d'analyse, à l'encontre d'une perspective intersectionnelle.**

**Un des objectifs de ce séminaire est de développer un dialogue entre différents champs de recherche et disciplines, également entre chercheurs-ses, professionnel-les et militant-es, tout en offrant une actualisation des connaissances.**

**Chaque séance est issue d'une collaboration avec une association active dans le champ de la santé sexuelle et propose une présentation de recherche et une présentation de dispositif associatif et/ou militant.**

17 décembre 2019

Salle P61

# Promotion de la santé et genre : quelles convergences des luttes ?

Avec le réseau « Femmes, Genre et Promotion de la santé »

## Intégrer le genre en promotion de la santé

**Jean-Yves Le Talec** (*Université de Toulouse*) et **Danièle Authier** (*FRISSE*)

Cette présentation à deux voix expose la construction d'une recherche-action et la production d'un guide théorique et pratique, à partir d'un terrain de formation : ou comment s'appuyer sur les attentes des actrices et acteurs des terrains de l'intervention sanitaire et sociale pour que le genre soit mieux pris en compte dans les actions de promotion de la santé. Entre connaissances avérées et stéréotypes, entre besoins et limites de la formation, cette étude de cas illustre la transversalité des rapports de genre, y compris au cœur des structures de promotion de la santé.

*Jean-Yves Le Talec* est sociologue, membre associé au Certop (Centre d'étude et de recherche Travail Organisations Pouvoir, UMR 5044) et enseignant au département de sociologie de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Ses recherches portent sur le genre, la sexualité et la santé, mais aussi sur les dimensions culturelles et politiques de

l'homosexualité. Il est l'auteur de *Folles de France* (La Découverte, 2008), de *Santé gaie* (Peppers, 2010, avec Georges Sidéris et Olivier Jablonski) et de *La promotion de la santé au prisme du genre* (Presses de l'EHESP, 2019, avec Danièle Authier et Sylvie Tomolillo).

*Danièle Authier* est sociologue, coordinatrice du programme «Femmes, réduction des risques et sexualité» et co-fondatrice de l'association FRISSE à Lyon.

## Présentation suivie d'une discussion avec

**Manoé Jacquet** (*Femmes et Santé*) du Réseau «Femmes, Genre et Promotion de la santé»

L'association *Femmes et santé* soutient une approche féministe de promotion de la santé et souhaite interroger la médicalisation des cycles de vie des femmes et l'impact du genre sur leur santé. Depuis 2018, Femmes et Santé coordonne le réseau bruxellois «Femmes, genre et promotion de la santé» dont l'objectif est d'intégrer, de façon transversale, une approche de genre dans les recherches, actions et politiques de santé.

21 janvier 2020

Salle P61 Séance bilingue (FR / EN)

# **Le non accès des femmes afrodescendantes à la PrEP: un impensé ?**

## ***Women of African descent and PrEP: an unthought relationship ?***

**Avec la Plate-Forme Prévention Sida**

**What is #PrEP4women?: navigating the gendered terrains of biomedical HIV prevention in the UK**

**Ingrid Young** (*University of Edinburgh*)

In the UK, women at risk of HIV are largely – although not exclusively – from African communities. This presentation will reflect on PrEP provision in the UK and what it means for women from African communities. I will first chart out the policy journeys for PrEP in Scotland and England, reflecting on how the orientation of PrEP policy has failed to adequately address the needs of women as PrEP users. I will pay attention to how and where ‘women’ has been deployed in PrEP policy, health practice and activist narratives, and consider who this

'woman' is imagined to be. I will then focus on work done in the last few years by community activists to address the gap in provision and support for women, drawing on community roundtables, awareness campaigns and peer education interventions.

*Dr Ingrid Young* is a Chancellor's Fellow in the Centre for Biomedicine, Self & Society at the University of Edinburgh. Her research looks at sexual and reproductive health, and how biotechnologies are translated within and across communities. She is particularly interested in how experiences of and inequalities across gender, sexualities, race and technologies shape sexual health and wellbeing. She has been working on and around pre-exposure prophylaxis (PrEP) in the UK since 2011, with a particular interest in access, critical literacies and PrEP activism. She is currently the co-chair of the Scottish Interdisciplinary Research in Sexual Health (IReSH) Network, which works collaboratively with clinical, community and research partners.

## **L'accès à la biomédicalisation de la prévention du VIH: enjeu émancipateur pour des femmes immigrées originaires d'Afrique subsaharienne ?**

**Séverine Carillon** (*CEPED, Université Paris Descartes*)

Depuis la mise à disposition en France d'un traitement préventif contre le VIH/sida (la PrEP) s'adressant aux personnes non infectées et à haut risque d'acquisition de l'infection par le VIH, la question de l'accès des populations originaires d'Afrique subsaharienne à ce médicament est au cœur des préoccupations des acteurs de la lutte contre le sida. Ces populations immigrées sont parmi les plus affectées par l'épidémie de VIH en France. Des études récentes

montrent qu'une partie des contaminations a lieu après l'arrivée en France en lien avec des conditions de vie précaires. Dès lors, diverses initiatives visant au déploiement de la PrEP parmi ces populations sont mises en place. Nous proposons dans cette communication d'analyser la façon dont est pensé l'accès des immigré·es à la PrEP en France et ainsi d'en montrer les limites et les impensés. L'analyse est fondée sur une ethnographie de l'accès à la PrEP des immigré·es conduite en Ile-de-France, associant observations de la mise en œuvre des programmes de prévention et entretiens semi-directifs auprès de professionnel·les de santé, responsables associatifs et femmes immigrées.

*Séverine Carillon* est anthropologue, chercheure contractuelle au Ceped, à Paris. Elle travaille sur les inégalités d'accès aux soins en France et en Afrique.

## Présentations suivies d'une discussion avec

**Emilie Gérard** (*Plate-Forme Prévention Sida*)

La *Plate-Forme Prévention Sida* est une association belge francophone travaillant sur la prévention du VIH-sida et des autres infections sexuellement transmissibles (IST) en Wallonie et à Bruxelles.

18 février 2020

Salle P61

# La prévention combinée du VIH chez les gays : une nouvelle biotechnologisation des corps ?

Avec Ex Æquo

## Des hommes « sous PrEP ». Le recours au traitement préventif du VIH dans les carrières homosexuelles

Mélanie Perez (*INED*)

Cette communication vise à interroger les conditions sociales du recours à une nouvelle technique biomédicale de prévention du VIH des hommes homosexuels : la prophylaxie pré-exposition (PrEP). Elle s'appuie sur une analyse comparative des trajectoires biographiques, sexuelles et affectives, d'hommes vivant à Paris ayant recours (n=20) et n'ayant pas recours à la PrEP (n=20). Ces entretiens sont complétés par des données recueillies sur des applications téléphoniques, des sites de rencontres entre hommes et sur les réseaux sociaux qu'ils utilisent. Nous nous intéresserons particulièrement aux dispositions sociales des hommes qui acceptent les exigences de la prévention biomédicale. L'attitude de prévision adoptée à l'égard de la séropositivité au VIH renvoie en effet à

un ethos valorisant une certaine culture somatique, mais aussi de discipline et de contrôle de son corps. Il s'agit finalement d'explicitier les usages socialement différenciés des pratiques préventives et leur rôle dans la différenciation sociale des hommes homosexuels.

*Mélanie Perez* est sociologue, post-doctorante à l'Institut national d'études démographiques (Ined) au sein de l'unité de recherche «Genre, sexualité et inégalités» où elle étudie les déterminants sociaux du recours et du non-recours à un dispositif de prévention médicale du VIH, la PrEP. Elle a soutenu en 2017 une thèse intitulée : «Devenir·s séropositif·s. Approche sociologique des expériences de la séropositivité au VIH d'hommes homosexuels» au sein de l'équipe SantéSiH (UFR STAPS, Université de Montpellier). Ses thématiques de recherche portent plus largement sur le genre, la santé, les pratiques corporelles et de soin, et les pratiques physiques et sportives.

## **Le traitement comme outil de prévention du VIH : un nouveau rapport à la confiance dans les communautés gaies ?**

**Gabriel Girard** (*Inserm*)

Au cours des 20 dernières années en France, les débats publics sur la prévention du VIH entre hommes ont été dominés par l'élaboration de nouveaux rapports à la confiance. Avec les controverses autour du bareback, ces enjeux ont été discutés en lien avec l'intentionnalité du risque. En parallèle, l'approche de réduction des risques promue par AIDES a soulevé des débats inter-associatifs durables autour de la confiance à accorder aux messages de prévention. Avec l'émergence des stratégies biomédicales de prévention, la question

s'est déplacée à deux échelles différentes: la confiance dans les données biomédicales (indétectabilité, efficacité de la PrEP) et la confiance entre partenaires lorsque le préservatif n'est pas utilisé. À travers cette exploration socio-historique de la confiance (et de la défiance), il s'agira de souligner les dimensions structurellement politiques des interventions de prévention du VIH.

*Gabriel Girard* est sociologue. Il est chargé de recherche à l'Inserm, SESSTIM (Sciences Economiques et Sociales de la Santé & Traitement de l'Information Médicale) au sein de l'équipe Santé et Recherche Communautaire (SanteRCom). Ses intérêts de recherche portent sur la santé sexuelle et la politisation des risques sanitaires.

## Présentations suivies d'une discussion avec

**Stephen Barris** (*Ex Æquo*)

*Ex Æquo* est une association de promotion de la santé visant une diminution des nouvelles infections au VIH/sida et des infections sexuellement transmissibles (IST) auprès des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes.

17 mars 2020

Salle des examens

# Troubles dans le consentement: de la compréhension à l'éducation

Quand consentir n'est pas désirer : une analyse des zones grises du consentement par l'étude sociologique de la biographie sexuelle de jeunes français·es

**Alexia Boucherie** (*Université de Bordeaux*)

Si la sexualité contemporaine française apparaît comme désinstitutionnalisée, délivrée des carcans normatifs de la religion catholique et des compositions familiales patriarcales, elle reste traversée par des rapports de genre asymétriques qui orientent insidieusement les pratiques du consentement. Accepter ou refuser une relation sexuelle est désormais un choix strictement individuel, une traduction du désir qui doit s'exprimer de manière « libre et éclairée », puisque toute contrainte explicite renvoie théoriquement à des sanctions pénales. Or, lorsque l'on s'intéresse aux pratiques des individu·es, force est de constater que l'épreuve du consentement

n'est pas nécessairement guidée par ce désir sexuel. Pour «faire plaisir», «par amour», ou par intériorisation des normes de genre: il existe de nombreuses justifications qui mettent à mal l'idée d'une libération sexuelle égalitaire complètement acquise.

*Alexia Boucherie* est doctorante en sociologie au Centre Emile Durkheim de l'Université de Bordeaux. Elle a publié l'ouvrage *Troubles dans le consentement* chez François Bourin, dans la collection «Genre !» en 2019. Son travail de thèse porte sur «Comprendre les zones grises de la sexualité contemporaine: désenchantement de l'expérience sexuelle «révolutionnée» et rapport normatif au consentement chez les jeunes adultes», sous la direction d'Eric Macé.

## Quel pouvoir ont les femmes sur leur propre désir?

**Lara Lalman** (*Corps Ecrits*) et **Irene Zeilinger** (*Garance/ULB*)

Le consentement pose actuellement beaucoup de questions... dont celle du désir des femmes en amont du consentement, d'un point de vue symbolique, sanitaire, et politique. Nous explorons à travers une étude d'éducation permanente quelques pistes de réflexion féministes quant à l'aliénation du désir féminin, les leviers et les limites actuels à la réappropriation de soi et au consentement mutuel.

Après une expérience de 10 ans dans le secteur du planning familial, *Lara Lalman* est chargée de projets depuis 2010 pour Corps écrits, asbl d'éducation permanente.

*Irene Zeilinger* est sociologue, fondatrice et directrice de l'association Garance. Depuis 25 ans, elle travaille dans la prévention des violences basées sur le genre, entre autres en tant que formatrice

d'autodéfense féministe. Elle est l'auteurice de *Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire* (La Découverte, 2008). En plus d'un master en sociologie de l'Université de Vienne, elle a obtenu un master en *Woman and Child Abuse Studies* de la London Metropolitan University. Dans le cadre de son doctorat à l'ULB, elle s'intéresse actuellement au rôle que joue la violence dans les identités masculines.

## Présentations suivies d'une discussion avec

### **Fem&Law** et **Garance**

Composée de femmes juristes et féministes, *Fem&LAW* développe une expertise au carrefour du droit et des féminismes, afin de mettre le droit au service des femmes et les féminismes en action dans le droit.

*Garance* est une association féministe en Belgique francophone qui travaille sur la prévention primaire des violences basées sur le genre. Elle vise à réduire les facteurs de risque et à renforcer les facteurs protecteurs de populations particulièrement vulnérables aux violences, notamment les femmes et les filles. Le but des activités est d'élargir la capacité d'action des participant·es, par l'analyse critique des conditions sociales et politiques qui mènent à la violence et par la valorisation de leurs ressources pour prévenir et mettre un terme aux violences.



Salle P61 Séance bilingue (FR / NL)

# **Décoloniser la santé sexuelle**

## ***Decolonizing sexual health***

Bruxelles, Birmingham, et anti-Blackness: comment les relations coloniales entre nos deux villes ont rendu possible un allumage africain d'une pandémie mondiale

**Nathaniel Adam Tobias Coleman** (*University of Birmingham / Warwick*)

Ancien maître de conférences à l'Université de Londres et d'Oxford, où iel a co-mobilisé les mouvements étudiants *Dismantling The Master's House* et *Rhodes Must Fall*, et à l'Université de Birmingham City et de Bristol, où iel a co-lancé le premier diplôme européen en *Black Studies* et un nouveau projet de recherche sur les liens historiques entre l'université et l'esclavage, le Dr Nathaniel Adam Tobias Coleman est aujourd'hui chercheur honoraire à l'Université de Birmingham et de Warwick, où iel étudie comment les provinces du centre de l'Angleterre ont construit l'empire anglophone.

## Decolonising Contraception: It is vital that we acknowledge the 'flagrant abuses' of the past

**Anabel Sowemimo** (*Decolonizing contraception*)

Sexual & reproductive health (SRH) is colonised – it's practice was built on ideas of racial inferiority, a need for population control, eugenics and the abuse of Black and Brown bodies. Everything from our patient-doctor interactions, to what projects receive funding, to if patients want to part take in research are intrinsically linked to colonial history. Yet, colonial history is poorly taught and people refuse to talk about race unless, it is in the context of health disparities. We need to change the conversation or the SRH of Black and Brown folk will continue to suffer. Is decolonising our sector plausible and if so how?

Dr *Annabel Sowemimo* is a Community Sexual & Reproductive Health with a background in Medical Anthropology & MSc in Sexual & Reproductive Health Research. At medical school, Annabel assisted in developing training for medical students on Gender Based Violence and continues to teach medical students on SRH. She is a contributor for online platforms including Black Ballad and gal-dem.com writing on a range of health, social justice and cultural issues. Annabel is founder of Decolonising Contraception (DC) a Black & people of colour collective aimed at addressing the unethical history of sexual and reproductive health (SRH) and use of race based science. Decolonising contraception is about understanding how we can learn to think about sexual & reproductive health differently

and create new solutions to reduce health inequalities. They are currently planning the first sexual health and well-being festival for Black and people of colour to take place in London in 2020. Annabel firmly believes that healthcare should be about empowering people with knowledge to make informed choices about their bodies. She is a Trustee for Medact – a charity focused on support campaigns and activism amongst medical professionals. She spends her spare time campaigning on reproductive justice, NHS cuts and improving healthcare of marginalised groups. When she is not in scrubs or in clinic; she can be found at a protest with a placard!

## Présentations suivies d'une discussion avec

**Gia Abrassart** (*Café Congo*) et **Joelle Sambu**

*Café Congo* témoigne de la vitalité artistique congolaise et pose une réflexion sur les relations belgo-congolaises actuelles.

*Joelle Sambu* est autrice, poétesse, slameuse et réalisatrice d'un documentaire sur les vécus de gays, lesbiennes, bi, trans de la diaspora congolaise.

5 mai 2020

Auditoire 1

# Sexualités de femmes et discours scientifiques: quels enjeux ?

Quelles sciences du désir? La sexualité féminine de la psychanalyse aux neurosciences

**Delphine Gardey** (*Université de Genève*)

Sexologie européenne puis américaine, révolution psychanalytique, hormonothérapies, médecine sexuelle, chirurgies réparatrices de la matrice et du clitoris, pharmacopées du désir arrivées au succès du viagra, neurosciences et imagerie à résonance magnétique... les connaissances savantes se sont bousculées au chevet du plaisir et du désir féminin et de ses éventuelles défaillances. Basée sur une recherche sur les modalités contemporaines de la prise en charge médicale des troubles du désir féminin, cette conférence se proposera de les situer dans l'histoire longue des catégories nosologiques et diagnostiques, des pratiques thérapeutiques et instrumentales qui se sont intéressées au traitement des défaillances de la sexualité

féminine. En rendant compte des paradigmes scientifiques et des ontologies qui sous-tendent les modèles et conceptions passées et actuelles de la sexualité féminine, il s'agira de mettre en évidence les normes sociales et politiques qui, se faisant, la définissent.

*Delphine Gardey*, historienne et sociologue, est Professeure ordinaire à l'Université de Genève dont elle a dirigé l'Institut des Etudes Genre de 2009 à 2018. Ses recherches et publications portent notamment sur l'histoire des femmes et du genre, l'étude sociale des sciences, des technologies et de la biomédecine dans une perspective de genre, la théorie féministe.

## Etat des Lieux de la santé sexuelle des FSF en France et réponse associative : tomber la culotte !

**Coraline Delebarre** (*Collectif « Tomber la culotte »*)

L'objectif de cette communication sera de présenter les données majeures des enquêtes SEXOFSF (2017) réalisée dans le cadre de mon mémoire de sexologie et de l'Enquête presse gay et lesbienne (2011) réalisée par Santé Publique France. Après avoir introduit ce contexte, je présenterai le projet « tomber la culotte », brochure de santé sexuelle à destination des FSF initié en 2011 et réédité en 2017.

*Coraline Delebarre*, psychologue - sexologue (co-coordinatrice du projet « Tomber la culotte »), a travaillé plus de 10 ans dans l'associatif VIH à Paris notamment au Kiosque Info Sida, à Sida Info Service et au Centre régional information et prévention sida (CRIPS IDF). Aujourd'hui elle est psychologue - sexologue en libéral à Paris 9 et au Centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic (CeGIDD) du

Centre hospitalier intercommunal André Gregoire de Montreuil. Elle est formatrice en santé sexuelle pour le CRIPS, l'Union régionale interfédérale des oeuvres et organismes privés sanitaires et sociaux (UTIOPPS) et l'Équipe nationale d'intervention en prévention et santé (ENIPSE). Elle enseigne également dans le Diplôme interuniversitaire santé sexuelle et droits humains de la chaire UNESCO de Paris 7 et le Diplôme d'université médiation en santé de Paris 13. Coraline Delebarre co-coordonne le projet de santé sexuelle à destination des femmes ayant des rapports sexuels avec des femmes (ou FSF) «Tomber la culotte!». Elle est membre titulaire de l'Association interdisciplinaire post universitaire de sexologie (AIUS) et membre du Réseau de santé sexuelle publique (RSSP).

## Présentations suivies d'une discussion avec

**Sophie Peloux** (O'YES) et **Marine de Tillesse** (*Tels Quels*) pour « Go To Gyneco »

Le projet collaboratif et participatif *Go To Gyneco*, porté en partenariat par les associations *Tels Quels* et O'YES, vise l'amélioration du bien-être et de la santé sexuelle des lesbiennes, bies & co' en Belgique francophone. Cela se traduit par : le site internet [www.gotogyneco.be](http://www.gotogyneco.be) permettant de trouver les contacts de professionnel·les de la santé lesbfriendly recommandés par la communauté pour la communauté ainsi que de nombreuses infos. Les volontaires de Go

to Gyneco se mobilisent pour donner des formations à destination des professionnel·les de la santé et des étudiant·es, organiser des ateliers de sensibilisation pour les lesbiennes, bies & co, créer des brochures et même des évènements festifs!

L'ASBL O'YES (Organization for Youth Education & Sexuality - anciennement SIDA'SOS), est une organisation de jeunesse active en promotion de la santé sexuelle via l'éducation par les pairs.

*Tels Quels* est une association pluraliste qui a pour objet l'information homosexuelle et la défense des lesbiennes, des gays, des bisexuel·les et des trans (LGBT) par des actions d'éducation permanente, par des actions collectives d'accueil et de rencontres, par une approche individuelle des problèmes liés à l'homosexualité et par une action sociale globale à l'égard des lesbiennes, des gays, des bisexuel·les et des transgenres.

9 juin 2020

Salle P61

# Parcours trans, travail du sexe et migrations latino-américaines

Peut-on politiser la santé (sexuelle) chez les femmes trans latino-américaines? Une réflexion à partir de la notion de «trajectoire dans le genre»

**Olga L Gonzalez** (*Université de Paris*)

La population trans MtF est une «population clé» pour l'Onusida en raison de sa très forte vulnérabilité au VIH. En Amérique latine, les femmes trans ont un taux de séropositivité de 20% à 30% en moyenne et ont une forte propension à l'émigration vers les pays du «Nord», où elles exercent majoritairement le travail du sexe. Cette présentation propose un examen critique de cette configuration, au-delà des seules données relatives à la prévalence du VIH dans les pays d'accueil ou des seules politiques de prévention des IST. La notion de «trajectoire dans le genre» s'avère centrale pour comprendre les enjeux migratoires, de santé, et de santé sexuelle.

*Olga L Gonzalez* est docteure en sociologie de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, chercheuse associée à l'Unité de Recherche Migrations et Société, Urmis, Université de Paris. Spécialiste de l'Amérique latine, ses travaux antérieurs ont porté sur les migrations et la violence. Dans ses recherches actuelles sur les femmes trans latino-américain·es en risque avec le VIH, elle propose une analyse des trajectoires dans le genre et des trajectoires migratoires où la violence de genre est un facteur explicatif central. La plupart de ses publications se trouvent sur sa page web : <http://olgagonzalez.wordpress.com>

## Présentations suivies d'une discussion avec

**Aurore Dufrasne** (*Genres Pluriels*) et Alias

*Genres Pluriels* est une association œuvrant au soutien, à la visibilité, à la valorisation, à l'amélioration des droits et à la lutte contre les discriminations qui s'exercent à l'encontre des personnes transgenres/aux genres fluides (personnes en transition, drag kings/drag queens, travesti·es, butchs, androgynes, queer,...) et intersexes. L'association se veut non seulement une structure d'accueil et de soutien pour ce public ainsi que son entourage, mais aussi une plateforme d'information, de formation, d'action, de vigilance, de recherche – dans une démarche de travail en réseau avec tous les acteurs d'une société ouverte à la diversité des identités humaines et culturelles.

L'asbl *Alias* a pour objectif l'accompagnement psycho-médico-social de qualité destiné spécifiquement aux travailleurs du sexe/

prostitués masculins et trans dans la Région de Bruxelles-Capitale. Elle vise prioritairement la promotion de la santé, en ce compris les aspects de prévention et de réduction des risques, l'accès aux soins de santé et aux droits sociaux pour le public. Pour cela, elle travaille en collaboration avec un très large réseau de partenaires de différents secteurs. Pour établir le contact et assurer une proximité avec son public, l'offre de service hebdomadaire comprend notamment des activités communautaires, une permanence d'accueil, du travail de rue, des permanences internet, des permanences médicales décentralisées de dépistage VIH/IST et des guidances individuelles.

**Les mardis  
de 14h00 à 16h30  
Gratuit, sans inscription  
et ouvert à tous.tes**

Université Saint-Louis – Bruxelles  
Boulevard du Jardin Botanique 43  
1000 Bruxelles

Contact : [observatoire@usaintlouis.be](mailto:observatoire@usaintlouis.be)  
Info : [www.observatoire-sidasexualites.be](http://www.observatoire-sidasexualites.be)

